

Les adjectifs en *inXable* en français

Introduction

La présente proposition constitue la première étape d'un travail collectif mené depuis plusieurs mois. Elle se donne pour objectif de confronter une hypothèse théorique faite sur le préfixe *in-* en français avec la réalité de données effectivement produites en corpus. A ce titre seront proposés un certain nombre de calculs et d'outils qui visent tout d'abord à détecter, en corpus, les lexèmes construits avec les deux procédés étudiés, *in-* et *-able*. La création d'un concordancier permet ensuite de mettre en évidence les contextes d'utilisation effective des adjectifs de forme *Xable* (par ex. *ABORDABLE*) contrastivement avec les adjectifs de forme *inXable* (*INABORDABLE*). Enfin, une approche statistique vise à étudier la corrélation des deux affixes (les données en corpus confirment-elles l'accointance, relevée ailleurs (Apothéloz 2003 ; Horn 2001), de la préfixation par *in-* pour des bases en *-able* ?).

Hypothèse

Notre hypothèse est que le préfixe *in-* français est l'exposant d'une règle de construction de lexèmes (RCL) exprimant l'absence d'une propriété attendue. Les produits de cette RCL (désormais, RCL^{in-} : « RCL dont l'exposant est le préfixe *in-* ») sont majoritairement des adjectifs sur base adjectivale (*PUR / IMPUR*), plus rarement des noms sur base nominale (*CONFORT / INCONFORT*). S'agissant des adjectifs, est notée de façon récurrente l'abondance des lexèmes de forme *inXable*. Curieusement cependant, bien souvent, le simple en *-able* fait défaut : ainsi, le *TLFi* atteste *INTERMINABLE*, mais pas *TERMINABLE*, *INLASSABLE* mais pas *LASSABLE*, et on constate que ces mêmes lacunes s'observent également en corpus (exemples dans *le Monde* : *INTERMINABLE*, *IMBATTABLE*, *INDÉMÊLABLE*, *INFROISSABLE*, etc.).

Or, notre hypothèse prédit :

1. que, pour un nom recteur donné, la situation normale est que (a) soit le simple en *-able*, (b) soit le construit en *inXable* fassent défaut :

(a) en dehors des énoncés définitoires, on n'énonce en général pas les propriétés définitoires des objets, selon le même principe qui interdit de parler de chaussures à semelles, ou d'homme à ventre (notre proposition rejoint celle formulée dans (Anscombe 1994) et reprise dans (Corbin 1997)). Aussi, l'usure faisant partie des propriétés inhérentes de toute étoffe (propriété qu'elle hérite du fait qu'elle est un artefact matériel), on ne dira pas d'une étoffe qu'elle est *USABLE*. On la dira en revanche *INUSABLE*, si, contre toute attente, le temps n'a pas d'effet sur elle ;

(b) si *Xable* n'exprime pas une propriété attendue pour toute occurrence de la catégorie d'objets nommée par son nom recteur, la RCL^{in-} ne peut pas s'y appliquer (cf. le contraste *ORDINATEUR PORTABLE* VS ??*ORDINATEUR IMPORTABLE* = ordinateur /dont la propriété attendue 'pouvoir être porté' n'est pas satisfaite/).

2. que, si le construit en *inXable* et le simple en *Xable* sont tous deux attestés, ils ne sont pas employés avec les mêmes noms recteurs.

Cette hypothèse demande ainsi que soient précisément étudiés les cas où, à nom recteur constant, le construit en *inXable* et le simple en *Xable* sont attestés. L'une des pistes, en théorie au moins, est que le simple en *Xable* est employé dans un contexte négatif (*non Xable*).

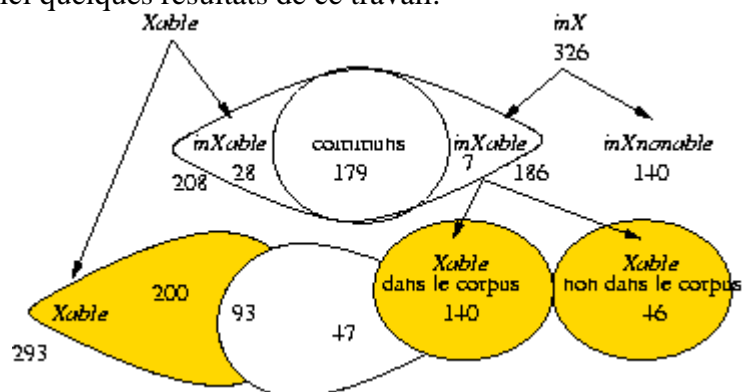
Matériel et méthode

L'observation des adjectifs construits *inXable* et *Xable* est faite en corpus. Nous utilisons les articles du journal *Le Monde* de l'année 1995, soit 47 640 articles, contenant plus de 25 millions d'occurrences. Notre approche combine les traitements automatiques et l'analyse humaine. Nous appliquons des outils de traitement automatique des langues pour le nettoyage et le formatage du corpus, son étiquetage morphosyntaxique et, enfin, pour la détection de lexèmes construits et leur analyse morphologique. En revanche, ces outils ne permettent pas d'obtenir des résultats suffisamment précis et fiables (Evert & Lüdeling 2001). Les propositions de l'analyse morphologique sont donc validées manuellement.

Les adjectifs en *in-* et *-able* validés, de même que leurs contextes dans le corpus du *Monde* 1995 constituent notre matériel de travail (faute de place, nous ne détaillons pas ici les différentes étapes du traitement, ni les outils employés).

Résultats observés

Nous présentons ici quelques résultats de ce travail.



La validation manuelle a rejeté environ 50 % de lexèmes proposés comme étant préfixés par *in-* ou suffixés par *-able*. La figure ci-dessus présente les données à l'issue de cette validation :

1. Parmi les 186 adjectifs *inXable*, 46 n'ont pas de forme positive *Xable* dans le corpus étudié. Selon l'hypothèse (1a), ces adjectifs lacunaires expriment une propriété attendue, étant donnée la catégorie d'objets que nomme le nom recteur de *inXable* : ACHEVABLE, ALIÉNABLE, ALTÉRABLE, ATTEIGNABLE, BATTABLE, CHANGEABLE, COLLABLE, CONSOLABLE, ...
2. 200 adjectifs *Xable* n'ont pas de forme négative de type *inXable* (AMIABLE, CONSIDÉRABLE, HOMOLOGABLE, ...). Selon l'hypothèse (1b) ces *Xable* n'expriment pas une propriété attendue.
3. 140 adjectifs *inXable* ont une forme positive correspondante (IMMANGEABLE/ MANGEABLE, INADAPTABLE/ADAPTABLE...) Selon l'hypothèse (2), ces adjectifs n'ont pas les mêmes noms recteurs ou bien les formes positives apparaissent dans les contextes négatifs (NON MANGEABLE, NON ADAPTABLE).

Nous vérifierons en contexte l'ensemble de ces hypothèses.

Bibliographie

- Apotheloz D. (2003) « Le rôle de l'iconicité constructionnelle dans le fonctionnement du préfixe négatif *in-* », *Cahiers de linguistique analogique* 1.
- Anscombre J.-C. (1994), « L'insoutenable légèreté morphologique du préfixe négatif *in-* dans la formation d'adjectifs », in P. Attal éd., *La négation*, Actes du colloque de Paris X-Nanterre, 12-13-14 novembre 1992, Paris, Université Paris X-Nanterre, numéro spécial de *LINX*, pp. 299-321.
- Corbin D. (1997), « Entre les mots possibles et les mots existants : les unités à faible probabilité d'actualisation », in D. Corbin, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux & M. Plénat édés, *Mots possibles et mots existants*, Université de Lille III, pp. 78-89.
- Evert S. & Lüdeling A. (2001). "Measuring morphological productivity: Is automatic preprocessing sufficient?", in P. Rayson, A. Wilson, T. McEnery, A. Hardie & S. Khoja, Eds., *Proceedings of the Corpus Linguistics 2001 conference*, Lancaster, pp. 167-175.
- Horn Laurence R. (2001), *A Natural History of Negation*. Stanford: CSLI.